

Juifs en rupture de religion

Un entretien avec Valérie Mréjen au sujet de son film « *Pork and Milk* »

■ Le titre est éloquent. Dans *Pork and Milk*, sorti en salles au mois de mars en même temps que le DVD accompagné d'un journal de tournage (éditions Allia), la vidéaste et écrivain Valérie Mréjen a filmé les témoignages d'Israéliens issus de milieux ultra-orthodoxes qui ont choisi de quitter la religion. Devant la caméra, les langues se délient avec retenue pour dire, sans honte ni fierté, la nécessité d'aller « vers la question ». Ces confessions abordent la rupture avec le milieu familial et la difficulté à communiquer avec le monde laïc, et laissent percevoir un certain malaise – celui, peut-être, d'avoir trahi.

À quelle question vouliez-vous répondre en réalisant ce film ?

J'ai cherché à me mettre à la place de mes personnages. Je me suis demandé ce que j'aurais fait à leur place, si j'étais née dans une famille plus pratiquante. Lorsque j'ai choisi de suivre une voie artistique, j'ai dû imposer ce choix à ma famille et, d'une certaine manière, je me suis retrouvée en marge, un peu *outsider*. La rupture est bien plus radicale, plus extrême pour

les Juifs qui quittent le milieu ultra-orthodoxe. J'ai voulu m'intéresser à cet aspect-là.

Y a-t-il eu des réactions typiques ?

En fait, le public a rapidement dépassé l'aspect anecdotique du film où il est question des règles et des lois religieuses. Je voulais précisément éviter l'aspect pédagogique. Le public juif et non-juif s'est senti concerné, parce que chacun peut s'identifier aux personnes filmées. Même si le sujet est situé dans un contexte très particulier, tout le monde peut se retrouver dans cette volonté, ce besoin de s'opposer à une norme et de marquer sa singularité en tant qu'individu par rapport à un milieu social, culturel ou religieux.

Quel est le témoignage qui vous a le plus touchée ?

Sans doute celui du cuisinier, qui dégageait une incroyable intensité et dont je connaissais très peu l'histoire avant de filmer, car il n'était pas prévu. L'histoire de David, qui revient tout au long du film, m'a aussi beaucoup touchée. Dans « Dieu », où chacun raconte un souvenir lié à un moment précis où il quitte la religion, il relate sa première rencontre avec le cinéma à travers *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin. Et ça m'a bouleversée.

Y a-t-il des rites ou des pratiques auxquelles les personnes que vous

avez rencontrées restent attachées ?

Pas de rite particulier. Ce sont surtout des valeurs morales et familiales qui restent. Ce qui leur manque, ce sont les réunions familiales autour de fêtes, comme *Pessah*. Certains se réunissent et passent le *séder* ensemble, à leur manière, autour d'une table, en lisant la *Haggadah* et en buvant des bières...

Auriez-vous pu envisager de faire un film sur les Juifs qui « reviennent » à la religion ?

Non, car je ne me sens pas concernée par la démarche. Je ne crois pas que l'on puisse bien filmer des personnes dont on ne se sent pas proche. Il est difficile de poser les bonnes questions, de bien les comprendre. Et surtout, un regard distancié par rapport aux personnages peut donner un côté « bêtes de foire », un peu comme un documentaire avec ce que ça comporte de scientifique. On ne se serait pas compris.

Votre frère est devenu religieux et habite en Israël. Parvenez-vous à expliquer ces deux cheminement ?

C'est difficile à dire. Cela tient sans doute à une question de personnalité, et aussi de rapport à l'autorité. Il a toujours admiré ses instituteurs, et peut-être qu'une vie plus cadrée lui convenait davantage. Moi, il suffit que l'on me dise une chose pour que j'aie aussitôt envie de faire le contraire. ● PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE KTOURZA

